

Théâtre de Personne présente :

FERNANDO PESSOA

LE PRIVILÈGE DES CHEMINS



Texte de Fernando Pessoa

Traduction et montage de Teresa Rita Lopes

Mise en scène et composition sonore de Fábio Godinho

Interprètes : Solène Rossignol, Fábio Godinho, Julien Rochette, Luca Besse, Delphine Sabat

Voix off : Christian Waldmann, Lyse Seguin, Mathilde Bourbin

Régie : Jérémy Thanel

Photos : Mary Haas

theatredepersonne@gmail.com | www.theatredepersonne.com

Fábio Godinho : +33 (0)6 84 57 45 91 / Julien Rochette : +33 (0)6 88 47 20 08

Fábio Godinho - Théâtre de Personne

9, rue Baudin

93100 Montreuil

France

SOMMAIRE

Théâtre de Personne propose sa création

LE PRIVILÈGE DES CHEMINS de FERNANDO PESSOA

2

NOTE D'INTENTION par le metteur en scène Fábio Godinho

Sculpter l'éphémère

4

LE PRIVILÈGE DES CHEMINS de Fernando Pessoa

6

La cartographie de la vie de FERNANDO PESSOA...

8

CINQ CROQUIS

Courte présentation des comédiens, par Delphine Sabat

9

THÉÂTRE DE PERSONNE

Présentation de la troupe, par Delphine Sabat

12

LES DESSOUS DU SPECTACLE

Making of «Le privilège des chemins», par Zoé Picoche

13

PRESSE

14

THÉÂTRE DE PERSONNE PROPOSE SA CRÉATION : LE PRIVILÈGE DES CHEMINS DE FERNANDO PESSOA

AU BOUT DE L'HORIZON

Composé de cinq comédiens, le Théâtre de Personne aux couleurs multiples, propose sa création 2009 *Le privilège des chemins* de Fernando Pessoa. Jouée au Festival Off d'Avignon 2009 (24 représentations au Théâtre de l'Observance), il est très bien reçue par le public comme par la presse. Il revient en 2010 au Festival Off d'Avignon cette fois à l'Atelier 44 et leurs présence est d'autant plus marquante :

“Solène Rossignol, Fábio Godinho, Julien Rochette, Luca Besse, et Delphine Sabat semblent habités par ces monologues inconcevables où l'on pourrait presque passer une lame de rasoir entre le rêve et la réalité. Ils jouent sur ce fil les larmes aux yeux, comme à demi-conscients. Bravo !”

L'Humanité – article de Muriel Steinmetz

“Le pari ambitieux -et réussi- d'une jeune troupe de comédiens habités par leurs rôles.”

La Marseillaise – article de Myriam Stock



Le privilège des chemins au Festival d'Avignon off au Théâtre de l'Observance.



La première scène entre l'homme et la femme.
(Séquence 1)



Le chemin de pierre dans lequel évolue l'histoire de
l'homme et la femme.



Le Prince et son serviteur. (Séquence 2)

NOTE D'INTENTION

SCULPTER L'ÉPHÉMÈRE PAR FÁBIO GODINHO

Le privilège des chemins.

Il s'agit d'un voyage, d'une expédition vers le côté inconnu de nous-mêmes. Souvent le rêve devient plus réel que la réalité. Tandis qu'une Femme et un Homme dialoguent au milieu de nulle part et tentent de comprendre leurs sensations et le Réel, un Prince se meurt et invite à ne pas oublier de rêver. Dans cet univers étrangement blanc, l'énigmatique Salomé danse autour de la tête d'un prophète. Tout à coup, sous les mots et les doigts de Pessoa, le monde bascule... Quiconque s'y aventure devient un archéologue des sensations.

Ce puzzle de textes dramatiques ou monologue à plusieurs voix dialogue directement avec notre temps. Pessoa soulève des questions, nous les jette à la figure, esquisse des doutes, fouille et déterre des énigmes et laisse la porte ouverte à toute interprétation.

Les fragments deviennent comme le parcours de nos vies. Effectivement, notre être est confronté quotidiennement à une routine, à cette vie de tous les jours qui se prolonge et s'étend sans fin (comme sur un fil). Chaque individu se développe à son rythme. Vivre est constitué de fragments de rencontres, d'éloignements, de hauts et de bas. Les chemins se croisent, se lient. Le chemin de chaque être humain part du même point et arrive au même point. Mais aucun ne suit le même itinéraire pour y aller, et chacun marche à une autre vitesse, et surtout avec d'autres gens qui l'accompagnent.

“Tout cet univers est un livre où chacun de nous est une phrase”, s'exclame le Prince.

APPRENDRE A REVER

Dans cette marche, Pessoa nous confronte à deux dimensions: le rêve et le réel. Et souvent le rêve devient plus réel que la réalité. Il s'agit d'un voyage, d'une expédition vers le côté inconnu de nous-mêmes. Les protagonistes –l'Homme, la Femme, le Prince, Salomé...– et leur auteur discutent inlassablement du désir que l'on a de se déplacer. Ils ont une envie dévorante de voyager entre leur intérieur et leur extérieur.

“ Quand je me vois de dos dans les miroirs il me semble que j'ai un autre être, que je suis autre chose. Mon extérieur me surprend... Quelle horreur que l'on ne puisse voir qu'un seul côté de son corps chaque fois. Que peut-il se passer du côté que l'on ne voit pas lorsqu'on ne le voit pas ? ” s'interroge la Femme. Quel rapport existe-t-il entre mon extérieur et mon intérieur? Entre mon apparence et mon être ? Entre ce que je dégage et ce que je suis ? Que perçoivent “ les autres ” de moi ? Est-ce le même regard que je porte sur moi ?

Par ailleurs, Pessoa expose les difficultés des rapports entre soi, le monde et les autres. Qui nous a créés ? Les dieux ou les humains ? Existons-nous réellement ? Les êtres humains doivent essayer de vivre ensemble, de coexister sans pour autant perdre leur identité personnelle. Autrement dit, comment préserver, sauvegarder son individualité au sein d'une union avec autrui ? Comment devenir un seul en étant deux ?

Le Privilège des chemins est aussi un texte où l'exploration des sens est poussée à l'extrême. Tous les personnages sont emportés dans cette ivresse de l'extase. Les sensations se bousculent, s'entrechoquent. Et c'est par les sensations que l'on peut atteindre la connaissance et la vérité des choses, du monde. Sentir, c'est apprendre à rêver, rêver c'est apprendre à s'exprimer. Le rêve s'envole dans l'espace à bord des mots (et des contes). Tout lecteur assidu, amoureux de Fernando Pessoa, devient un archéologue des sensations. Une fois plongé dans ce texte, on ne peut en ressortir, c'est un puits sans fond où l'on ne cessera de rechercher ses sens.

Le montage réalisé par Teresa Rita Lopes fait écho à l'écriture circulaire du poète. En effet, le motif du cercle est récurrent, notamment par la présence du puits.

ABOLIR LES FRONTIERES

Je suis intrigué par le Portugal, ce pays où Pessoa a vécu toute sa vie et pas moi. Il s'est créé des hétéronymes avec lesquels il a pu voyager. Le Portugal a nourri une partie inconnue de moi car, petit, je suis parti dans un pays lointain qui n'était pas le mien. Ce sujet interroge le plus intime de moi. Les écrits de Pessoa m'aident à explorer la question de l'identité et des origines. D'où proviennent mes racines ? J'ai l'envie de faire découvrir un texte dramatique portugais qui mérite d'être mieux connu en France. Ce poète parle à travers ses personnages et laisse une porte entrouverte par laquelle je peux me glisser et apporter ma réflexion sur l'existence.

J'ai rencontré une écriture dont je me sens proche parce qu'elle raconte quelque chose qui me manque, peut-être.

Mon idée de mise en scène serait de créer un espace où les comédiens forment et modèlent le décor. Les personnages sont dans un monde où le temps reste en boucle. Je prévois d'élaborer un espace dans lequel le sentiment d'infini est projeté au spectateur. Abolition de murs, de frontières, d'horizon, de nuances, ce serait un lieu où rien ne serait délimité. L'espace s'ouvre, les couleurs se fondent, il n'y a plus aucune nuance. Il s'agit alors d'un monde monochrome. Le mélange de toutes les couleurs produit le blanc.

Les comédiens seraient en quelque sorte des sculpteurs de l'éphémère. Des chemins se traceraient tout au long de la représentation. Les protagonistes essaieraient de les suivre, de les enjamber, de se faufiler entre eux, de danser à travers et avec eux. Au cours de la pièce, le monde autour des personnages n'arrête pas de se déformer comme s'ils n'avaient pas le contrôle sur le mouvement du monde.

La parole des protagonistes nous dessine un monde (un décor) imaginaire, dans lequel chaque spectateur se crée l'environnement de la pièce. J'aimerais qu'il prenne ensuite le temps de se poser des questions à lui-même. J'offre ma vision, réflexion sur l'amour, la vie, la mort, le monde, j'attends qu'il rebondisse. Il ne faut pas que le spectateur ait la sensation que je leur ai imposé une vision à moi, mais que je leur ai montré et proposé une des mille visions possibles.

Que le spectateur ait le privilège des chemins, qu'il crée son propre chemin, qu'il en croise d'autres, que de nouveaux chemins s'ouvrent. Pourquoi le monde ? Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui est le rêve ? Qu'est-ce qui existe ? D'où vient tout ça ?



Salomé, lorsque elle prend conscience que son histoire est devenue réel. (séquence 3)

FERNANDO PESSOA

LE PRIVILÈGE DES CHEMINS

Le privilège des chemins est un montage de textes inachevés écrits par Pessoa. Il est composé de cinq fragments tirés de quatre pièces : Dialogue dans le Jardin du Palais (séquences 1 et 5), La Mort du Prince (séquence 2), Salomé (séquence 3), et une autre, dont le titre n'a pas été arrêté, Calvaire ou Christ (séquence 4). Ce montage a été réalisé par Teresa Rita Lopes, spécialiste contemporaine de Fernando Pessoa.

• LA FEMME & L'HOMME (SÉQUENCE 1)

Une Femme et un Homme dialoguent au milieu de nulle part et tentent de comprendre leurs sensations et le Réel. Ils s'initient à un voyage sensualiste, presque immobile, où le corps et l'esprit s'entremêlent. L'Homme propose de «**jouer à n'être qu'un**». Les deux protagonistes se glissent l'un dans l'autre, ils touchent l'osmose. La Femme traverse le cosmos et aborde un autre espace-temps. Elle réalise dans un moment de vertige qu'elle peut regarder la Vérité. Dans un cri de douleur, elle demande à son compagnon de lui arracher l'âme et les yeux afin de ne plus pouvoir comprendre le Mystère des choses.

• LE PRINCE (SÉQUENCE 2)

Le Prince se meurt. Le Monde semble s'évaporer. La fenêtre, qui sait qu'on la regarde et que l'on peut regarder à travers elle, migre dans la pièce et disparaît. L'environnement perd de sa substance, plus rien n'a de sens. Le Prince nage dans le Rien, dans un univers blanc, éblouissant, où les couleurs n'existent plus. Le monde s'éteint, ou serait-ce le Prince ? Ce jeune homme raconte, sur son lit de mort, ses dernières sensations à un ami. Il évoque ses rêves du passé. Il ne cesse d'inviter le spectateur à aimer le rêve. Puis, il tombe dans l'oubli, s'envole dans le vent et les rêves : cette autre réalité qui, peut-être, est le vrai monde.

• SALOMÉ (SÉQUENCE 3)

Énigmatique et sensuelle, Salomé vogue à travers les pensées et les imaginaires de chacun. Elle est le fantôme, le rêve de la Beauté. Sa voix est une musique qui envoûte. Son corps est le symbole de l'extase. Salomé séduit et charme par ses histoires. Mais les histoires laissent flotter un doute : «**Étaient-elles vraies ?**». À travers les chemins de la parole – ces méandres infinis, ces labyrinthes de mots – la réalité et le rêve-vérité se croisent, se confondent. À la grande surprise de Salomé, son rêve prend vie. Déstabilisée, elle se rend compte que le rêve est un regard sur le monde. Alors elle danse aux funérailles du Rêve et des choses jusqu'à en perdre la vie.

• LE CHŒUR (SÉQUENCE 4)

Ce fragment met en scène un échange de voix qui s'entremêlent, résonnent, s'écoutent et se répondent. Elles parlent de Jean, prophète mystérieux. Elles se questionnent et débattent des religions, de l'existence, du rôle des dieux.

• LA FEMME ET L'HOMME (SÉQUENCE 5)

Retour au début. Le chemin emprunté nous ramène sur nos pas. La Femme et l'Homme ne s'entendent plus. Leur route se sépare. L'événement survenu auparavant (jouer à n'être qu'un) a brisé quelque chose entre eux. L'Homme ne croit plus en l'amour. Son envie de comprendre lui donne le vertige et nuit à l'amour, mais il lui est impossible de stopper cette boucle. L'Homme est sorti de la sphère des sensations. L'amour, selon lui, a été leur erreur. Il n'est que l'illusion de l'osmose. La Femme s'accroche au chemin qu'ils ont parcouru ensemble. Elle souhaite aimer et rester à deux, rester un, quitte à ne pas penser. Elle croit encore au rêve. Lui ne l'écoute plus, ne comprend plus son amour. Le monde est absurde et le fait d'avoir pensé est effroyable. Elle rétorque, en vain : «**Comment veux-tu comprendre les femmes si tu te considères supérieur à elles ?**» Les deux êtres s'éloignent l'un de l'autre. Il pleut sur la route. L'Homme s'en va. La Femme immobile lui indique un chemin sur lequel il rencontrera «**un grand arbre**». La fin reste en suspens.



Le prince contemplant l' horizon. (Séquence 2)



L'homme lors de la dernière scène avec la femme. (Séquence 5)



Salomé commence à inventer son histoire qui prendra une tournure tout a fait inattendue.



Salomé dévisage la tête du prophète Jean. (Séquence 3)

CARTOGRAPHIE DE LA VIE DE

FERNANDO PESSOA...

Comment appeler cet auteur aux multiples facettes ? Bernardo Soares ? Alberto Caeiro ? Alvaro de Campos ? Ou tout simplement par son nom FERNANDO PESSOA ?

Ce nom qui engloberait tous les autres à la fois. En portugais Pessoa veut dire « **Personne** » et vient de « **Persona** » qui désignait le masque des acteurs latins. Personnages de fiction, jeux dramatiques et jeux de masques, la présentation de Pessoa pourrait donc se résumer à son nom.

« **Vivre, c'est être un autre** ». Tout sentir, de toutes les manières... pour Pessoa cela n'était possible que par la création d'hétéronymes. Pessoa donne à ses personnages une histoire, un passé, un lieu et une date de naissance, des origines différentes, une écriture différente.

« **Je vois devant moi, dans l'espace incolore mais réel du rêve, les visages, les gestes de Caeiro, Ricardo Reis et Alvaro de Campos. Je leur ai fabriqué des âges, des vies. (...) Alvaro de Campos est né à Tavira le 15 octobre 1890 (à 1h30 de l'après-midi, me dit Ferreira Gomes, et c'est vrai, car – l'horoscope fait pour cette heure-là tombe juste). Alvaro de Campos est grand (1,75m – 2 cm de plus que moi), maigre et tend un peu à se voûter. Tous sont rasés – Caeiro est blond clair, yeux bleus, Reis vaguement brun mat, Campos entre le blanc et le brun, un vague type de juif portugais, mais les cheveux raides, avec une raie sur le côté, un monocle. (...)** »

Est-ce que Pessoa considère ses hétéronymes comme des personnages de théâtre? Ce poète se dépersonnalise et devient deux, trois, un nombre infini d'auteurs et de personnages.

Les hétéronymes se mettent à créer, à produire, à communiquer entre eux. Ils s'adressent des poèmes, s'écrivent des lettres, composent des préfaces pour les uns et les autres. Cette multiplication devient une vraie discussion, une vraie histoire dramatique que Pessoa met en scène. Dans les nombreux manuscrits retrouvés après sa mort, figure ce « **drame en personnes** » où Pessoa fait jouer tous les hétéronymes ensemble. Pessoa connaissait le mouvement littéraire de l'époque car il fréquentait les cafés où se retrouvaient les personnalités du milieu artistique. Il restait malgré tout un être solitaire et réservé. Il n'a connu qu'une liaison avec une employée de commerce, qui ne durera pas. En 1920, il écrit dans la lettre de rupture: « **Mon destin relève d'une autre Loi, dont vous ne soupçonnez pas même l'existence...** »

Dans son environnement familial, il ne se fait pas non plus comprendre : « **Dans ma famille, personne ne comprend mon état mental – non, personne. Ils se moquent de moi, me raillent, ne me croient pas. Ils ne font rien pour analyser le désir qui mène quelqu'un à vouloir être extraordinaire. Ils ne peuvent pas comprendre qu'entre être et désirer être extraordinaire il n'y a que la différence de conscience qui s'ajoute au fait de vouloir être soi-même extraordinaire** ».

Fernando Antonio Nogueira Pessoa vivra jusqu'à sa mort à Lisbonne (1888-1935). Orphelin de père dès l'enfance, il eut une éducation anglaise, car sa mère épousa le consul de Durban (Afrique du Sud) où Pessoa vécut jusqu'en 1905. Une fois retourné à Lisbonne, plus jamais il ne quitta cette ville magnifique. Il laissa une malle pleine de manuscrits: 27.543 documents, 18.816 manuscrits, 3948 d'entre eux dactylographiés, 343 classés dans des enveloppes, 2.662 feuilles volantes. « **Je remplis peu à peu, à traits lents et mous d'un crayon émoussé (que je n'ai pas la sentimentalité de tailler), le papier blanc qui sert à envelopper les sandwiches et que l'on m'a fourni dans ce café, parce que je n'avais pas besoin d'en avoir de meilleur et que n'importe lequel faisait l'affaire, pourvu qu'il soit blanc** ».

LES CINQ CROQUIS PAR DELPHINE SABAT

Fábio Godinho (L'Homme - metteur en scène)



Né près de Lisbonne, Fábio est un jeune artiste complet et diversifié. Au Luxembourg, où il grandit, il fait des études de graphisme à École des Arts et Métiers. Il se familiarise au chant et à la danse, notamment en faisant partie du chœur de Robert Schumann et en participant à la comédie musicale « School Boulevard » présentée au Théâtre National du Luxembourg. Sa fièvre de l'art l'emmène jusqu'à Paris. Il suit et achève avec succès la formation de l'acteur au Cours Florent, et participe à de nombreux stages, tels que ceux d'Yves Delépine autour du clown et de la commedia dell'arte. En véritable touche à tout, il possède chez lui une batterie, quatre guitares et un appareil photo reflex. Fábio travaille aux côtés de son frère, Marco Godinho, avec une performance à l'Institut Camões, Luxembourg, lors de l'exposition, « Sometimes be here and there at the same place ». Musicien et compositeur il crée également la bande sonore du spectacle qu'il met en scène, «Le Privilège des chemins » de Fernando Pessoa.

Actuellement, Fábio est en deuxième année de licence en études théâtrales à l'Université de Paris III, où il participe aux cours de danse contemporaine et d'aïkido de Lyse Seguin. Aujourd'hui à 24 ans, le théâtre de Fábio est riche de toutes ses expériences.

Solène Rossignol (La Femme)



Du haut de ses 23 ans, cette jeune femme souriante et accueillante, au caractère néanmoins bien trempé, est née en banlieue parisienne avant de suivre sa famille à travers la France. Elle fait des études supérieures de Lettres et de Philosophie à Bordeaux. Passionnée de théâtre, elle travaille avec une petite compagnie et découvre son auteur, aujourd'hui fétiche, Jean Luc Lagarce, avant de partir à Paris. Après deux ans au conservatoire du 5ème arrondissement, elle réussit le concours sélectif de la Classe Libre au Cours Florent, où elle est encore actuellement. En 2010, Solène se produit dans le spectacle « Bloc », écrit et mis en scène par Jeanne Lepers, au théâtre des Déchargeurs à Paris. Elle aime dire les mots de toutes les langues, les faire sonner au dehors d'elle, jusqu'à les prononcer même sous sa douche ! Cette jeune comédienne rêve d'un théâtre sensible, intelligent et exigeant, mais néanmoins accessible à tous. Solène aime ces instants particuliers partagés entre comédiens et spectateurs où tous, pendant le temps d'une représentation, oublient les angoisses de la vie.

Delphine Sabat (Salomé)



seule vie ne lui suffirait pas...

Née il y a 22 ans à Paris, cette jeune femme sensible à la créativité et l'imagination, entreprend à 17 ans la formation de l'acteur au Cours Florent. En parallèle, elle passe une Licence de Lettres Modernes, option Théâtre, à l'Université de Paris III. Plus tard, elle répond à l'appel de deux de ses anciennes enseignantes au Cours Florent pour différents projets à Paris. Une adaptation de Victor Haïm d'une pièce de Goldoni, « La veuve convoitée » (rôle : Bigolina), et une mise en scène du « Songe d'une nuit d'été » (rôle : Helena). En 2009 et 2010, elle joue dans « Les Saisons de l'amour », mis en scène par Jules Poucet. Ce spectacle, mêlant textes de théâtre et poèmes, s'est joué à l'occasion d'un festival de théâtre dans un foyer de jeunes travailleurs, puis au théâtre Pixel à Paris. Au fil des ans, cette jeune femme pleine de vie s'est découvert un amour de la parole qu'elle honore et défend. Le sourire aux lèvres, Delphine aime à se rappeler qu'elle a décidé de devenir comédienne certaine qu'une

Julien Rochette (Hérode)



avec le public un véritable échange.

Avec son accent chantant, ce jeune homme de 27 ans originaire du sud de la France se consacre au théâtre depuis tout petit. Lorsqu'il entre à l'université en DEUG de médiation culturelle, il profite d'un projet de fin d'études pour créer dans sa région un festival de théâtre amateur «Les Théâtrope», qu'il n'a jamais délaissé depuis. A la fin de sa Licence en information et communication, Julien monte à Paris et s'inscrit au Cours Florent pour tenter sa chance dans le métier. Il participe à un spectacle autour de Jean Jaurès « Le printemps de la parole », écrit et monté par Benoît Guibert, enseignant au Cours Florent, juste avant de mêler son destin à celui de l'équipe du Théâtre de Personne... Julien est un jeune homme engagé, qui incite tout le monde à avoir une conscience politique. Pour lui, le théâtre est le meilleur diffuseur de culture qui soit. Il estime que tous les artistes ont un devoir moral et civique d'apporter leur travail là où l'Etat français a laissé la culture en friche. Avant et après le spectacle, Julien montre l'exemple et entame

Luca Besse (Le Prince)



A 21 ans, Luca est le benjamin de la troupe. Il s'essaye au cinéma en 2007 avec « Najda », programme numérique, dans le rôle d'André Breton, et joue dans plusieurs films de PDC Productions, « La Passion », « L'Histoire de Guisepe Montalto » (long-métrage). A 17 ans, ce jeune garçon avide de découverte et débordant de créativité quitte la ville familiale de Cannes et débarque dans la capitale pour s'immerger dans le monde du théâtre et des arts. Il mène de front la formation de l'acteur au Cours Florent et le Laboratoire d'Etudes du Mouvement à l'Ecole Jacques Lecoq. Par la suite il participe à de nombreux stages et cours de danse contemporaine donnés par Lyse Seguin à l'Université de Paris III. En 2009, il s'inscrit au Certificat d'Etudes Corporelles dans cette même université. Son univers délirant le pousse à l'écriture et donne naissance à la pièce « Ma Chine Gun », qu'il aspire à monter prochainement. En attendant, Luca profite de ses instants de liberté pour délivrer à haute voix des sonnets de

Shakespeare appris avec son cœur...



THÉÂTRE DE PERSONNE PAR DELPHINE SABAT

Pour le *Théâtre de Personne*, être au théâtre est bien plus qu'une envie, c'est une impérieuse nécessité. Sa créativité passe par la scène grâce à de multiples modes d'expression, allant d'installations audio-visuelles à l'expression corporelle, dans l'unique but de servir le théâtre et de prouver qu'il reste le lieu d'expression le plus beau et le plus libre. Un lieu de création où différentes personnes parcourent un chemin ensemble. *Théâtre de Personne* peut s'entendre au sens d'un théâtre de – et pour – plusieurs personnes car il attache une importance particulière aux rencontres avec d'autres artistes comme avec le public. Les textes qu'il défend font écho à ce qui nous entoure, à notre époque, à nos contemporains et aux événements sociopolitiques. Chaque œuvre abordée s'inscrit donc dans notre temps et vise à sensibiliser différents milieux sociaux. Le *Théâtre de Personne* a la volonté de partager, au cours d'un voyage, le même langage au même endroit, et ainsi de partager un monde. Il donne sa vision des choses dans l'espoir de faire évoluer, lui aussi, ce monde qui l'interpelle.

Le *Théâtre de Personne* est né à l'occasion d'un projet monté par Fábio Godinho, *Le Privilège des chemins*, de Fernando Pessoa. Ce travail a fait ressortir l'enthousiasme et la détermination de chacun à être sur scène, ainsi que l'envie commune de faire découvrir ses points de vue et prises de position. Le *Théâtre de Personne* s'est créé grâce à des rencontres humaines autant qu'artistiques. Il a trouvé son identité au festival OFF d'Avignon, en juillet 2009, où il a donné 24 représentations de *Le Privilège des chemins*. Ainsi est-il devenu une compagnie solide dont les jeunes comédiens ont pris de l'assurance. Avignon lui a également donné l'opportunité d'emporter le public au cœur de son univers en lui offrant sa vision et sa sensibilité. C'est pourquoi il recherche des matériaux rares et délicats, comme l'œuvre de Fernando Pessoa, qu'il souhaite aussi faire découvrir aux lycéens.

À la suite du festival, Luca Besse a été à l'initiative d'un atelier de recherche sur l'île de Bengtsar, en Finlande. Deux intervenants ont participé à l'expérience : Lyse Seguin, professeur de danse contemporaine à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3), et Marco Godinho, artiste contemporain. Grâce à eux et à cet environnement si naturel et libre, le travail s'est axé sur une exploration du corps en lien avec l'espace. Les participants se sont nourris de sensations qui serviront par la suite leur recherche au sein de la compagnie.

LES DESSOUS DU SPECTACLE

MAKING OF «LE PRIVILÈGE DES CHEMINS» PAR ZOÉ PICOCHÉ

Si l'écriture du poète portugais est épurée, elle traduit toutefois des notions complexes qui tournent la pensée dans tous les sens. Comment mettre cette poésie en actes, en action, en mouvement et lui donner vie sur scène ? Comment « réaliser » le monde du rêve pessoën et sa dimension philosophique ?

Fábio Godinho a été très libre dans sa mise en scène et ses rapports avec les comédiens. Il a donné son regard tout en étant très à l'écoute. Il a laissé place aux débats et a nourri les réflexions autour du texte et du poète. Les répétitions sont devenues un véritable laboratoire de recherche sur les mots, la poésie et la philosophie de Fernando Pessoa. Tous ont beaucoup travaillé sur les sensations, les sens, le SENTIR. Ils se sont questionnés sur le rythme, le mystère, le plaisir de découvrir ou de redécouvrir les mots du poète, la texture de la voix, la liberté (dans le jeu, les mouvements, le fait de dire et en tant que notion). En témoignent ces paroles prises au vol.

LA COMPOSITION MUSICALE DU SPECTACLE

Fábio Godinho a composé trois morceaux, une transition sonore et a fait un montage des voix off. En quelques nuits, dans son studio à Montreuil, il s'est mis à la guitare et à l'ordinateur et s'est plongé dans la composition musicale.

La musique pour le Prince – qui apparaît vers la deuxième partie de la scène – est très plane, paisible et mystérieuse à la fois. Les voix évoquent une musique presque religieuse, monacale. La composition sonore liée aux mots du Prince trouble beaucoup les sens, le ressenti du spectateur à qui elle permet de se transcender.

À la toute fin du fragment mettant Salomé en scène, la princesse exige que les personnes présentes – son père, les esclaves, le capitaine – partent. Elle veut rester seule et danser autour de la tête de Jean. Sorte de danse macabre électrique. Salomé atteint le summum de sa folie ou de la connaissance ! Elle est comme en transe. La musique est étrange, décalée, brutale, électrique, « désaccordée », violente, rythmée et folle, presque dérangeante.

Enfin, la musique qui clôt la pièce apparaît sur les derniers mots prononcés par la Femme et puis l'Homme. La Femme dit : « Va vite, va vite. Il pleut davantage ». Paradoxalement dans cette scène assez tragique, bouleversante et révoltante, la musique semble pleine d'espoir, elle appelle à un voyage, elle est belle, douce, ensoleillée comme si un autre chemin allait être pris, un long chemin.

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Sur le fil du rasoir entre rêve et réalité

Fabio Godinho, vingt-deux ans, propose avec sa troupe quatre fragments regroupés sous le titre *le Privilège des chemins*, de Fernando Pessoa, le génial poète portugais aux multiples hétéronymes qui n'acheva qu'un seul de ses récits, *le Marin*. Pessoa se fait ici pèlerin funambule en quête de la vérité de soi. Solène Rossignol, Fabio Godinho, Julien Rochette, Luca Besse et Delphine Sabat semblent habités par ces monologues inconcevables où l'on pourrait presque passer une lame de rasoir entre le rêve et la réalité. Ils jouent sur ce fil, les larmes aux yeux, comme à demi-conscients. Bravo!

M. S.

COMME UN AIR DE PESSOA



Fabio Godinho, jeune Portugais de 24 ans installé à Paris, mais qui a grandi et a découvert le théâtre au Luxembourg, présente en ce moment au Off d'Avignon, sa pièce *Le Privilège des chemins*, tirée de l'œuvre de Fernando Pessoa. Lire en page 41

La vérité et son contraire

THÉÂTRE En adaptant *Le Privilège des chemins*, de Fernando Pessoa, le jeune comédien et metteur en scène Fabio Godinho part à la recherche de ses propres racines.

Une troisième production avec un ancrage luxembourgeois est visible à Avignon. La jeune compagnie Théâtre de personne réussit un beau spectacle qui nous interroge sur la proximité entre le réel et le rêve.

De notre collaboratrice France Clarinval

À 24 ans, Fabio Godinho a déjà un beau parcours derrière lui. Né à Lisbonne, c'est tout jeune qu'il arrive au Luxembourg où il suit sa scolarité. Graphisme, chant, danse, c'est en participant à une production jeunesse du Théâtre national du Luxembourg, *School Boulevard*, en 2005, qu'il se décide à poursuivre dans le théâtre et intègre le Cours Florent à Paris. Sa formation d'acteur derrière lui, il entreprend aussi une formation plus théorique, un bagage qui lui manquait, en suivant une licence d'études théâtrales à la Sorbonne.

C'est en lisant le grand auteur portugais Fernando Pessoa que Fabio Godinho se prend d'affection pour ses textes et veut les mettre en scène: «Les écrits de Pessoa m'aident à explorer la question de l'identité et des origines.» Avec quelques collègues du Cours Florent, il crée Théâtre de personne, pour réussir son entreprise et monte *Le Privilège des chemins* qu'ils ont joué à Avignon l'année dernière. «Nous étions dans un théâtre très excentré, mais nous avons eu un certain succès.»

Voulant approfondir le travail, affiner la recherche, travailler le

décor et aller plus loin dans la démarche, Fabio Godinho décide de reprendre la pièce cette année. L'Atelier 44 leur propose une coréalisation (ce qui les exonère de payer un loyer) et les voilà relancés dans l'aventure avignonnaise, non sans avoir beaucoup fait évoluer le spectacle. «Nous avons eu la chance de rencontrer la traductrice de Pessoa, Teresa Rita Lopes, qui a effectué le montage des textes. Elle nous a beaucoup éclairés sur le sens à donner à certains passages.»

«Plus cash et moins gentil»

Par rapport à la création, le travail des comédiens a évolué vers plus de vérité: «plus cash et moins gentil». La troupe a beaucoup travaillé pour rendre fluide ce collage de textes qui n'a rien de théâtral a priori. «On a essayé des versions très naturalistes ou très abstraites, crier dans les parcs ou monter le texte en musique», explique le metteur en scène, qui tient absolument à rendre accessible un Pessoa pas assez connu dans le monde francophone.

Divisant l'espace scénique en deux parties opposées, noire (pour le réel) et blanche (pour le rêve), la pièce alterne entre ces deux visions du monde pour finalement les confondre. Un couple s'interroge sur la réalité de leur corps, de leurs sens et, finalement, de leurs sentiments. De l'autre côté, le Prince bascule

dans un onirisme de plus en plus fantasmagorique. Ses sens le trompent-ils? Son ami tente en vain de l'empêcher de perdre pied et c'est dans la mort que son rêve se réalisera.

Vient ensuite une Salomé énigmatique et sensuelle qui se perd elle-même dans ses exigences. L'esclave accomplit son souhait, mais elle ne veut pas croire que c'est elle qui lui a donné l'ordre de tuer. Le rêve est devenu, à sa grande surprise, réalité et le saint et le bandit se confondent. Tout en dichotomie, la pièce se termine sur la faille du couple qui veut croire que se séparer les aidera à se retrouver.

C'est exactement le fil rouge de la pièce: la vérité vaut autant que son contraire et il est impossible de défaire l'écheveau qui entremêle le rêve et la réalité. Le Prince et l'esclave, la vie et la mort, le saint et le bandit, la séparation et l'amour, le noir et le blanc ne seraient que les deux faces d'une même vérité. Refusant cependant d'être pessimiste, la pièce reste ouverte pour que le spectateur puisse interpréter lui-même les issues possibles. Maintenant que la formation et le travail l'ont mené à Paris, Fabio Godinho ne tourne pas le dos au Luxembourg. Il espère sincèrement pouvoir y jouer et surtout y présenter ce travail sur Pessoa: «Une manière de tisser des liens entre mes racines portugaises et le pays où j'ai grandi.» À suivre donc...

www.theatredepersonne.com



Le Privilège des chemins est de retour à Avignon après un premier passage remarqué en 2009.



Avec Fabio Godinho (L'Homme), Solène Rossignol (La femme) ; Delphine Sabat (Salomé) ; Julien Rochette (Le serviteur et Hérode) ; Luca Besse (le prince), tous à féliciter.

Atelier 44. Le pari ambitieux -et réussi- d'une jeune troupe de comédiens, habités par leurs rôles.

« Le privilège des chemins » de Pessoa

■ L'œuvre de Fernando Pessoa est riche et complexe. La jeune troupe du « Théâtre de Personne » a choisi de donner corps à cinq fragments de pièces de l'écrivain et poète portugais, regroupés et traduits par Teresa Rita Lopes. Le propos peut dérouter de prime à abord : de quoi est-il question ? D'un couple qui s'interroge, chacun sur sa rive ; d'un prince exalté et désespéré, près à « s'envoler », que son serviteur cherche par son calme à ramener à la raison et à la vie ? D'Hérode et Salomé ? La mise en scène de Fabio Godinho tisse une trame visuelle reliant ces fragments au départ décousus. En fait, ils se renvoient les uns aux autres en un vertigi-

neux questionnement. Un simple drap blanc devient alors un élément narratif qui aide à la compréhension du texte. Celui-ci explore les méandres de l'être et du paraître, de l'essentiel et du superflu, du réel et des faux-semblants, de l'amour ou de la possession... Y affleurent des thèmes chers à Pessoa : la solitude, la désillusion mais aussi l'amitié souveraine et la nécessité de vivre « sa » vie qui conduit à une séparation, sinon voulue, du moins apaisée. Les trois voix qui se font entendre, tel un chœur antique, étant celles de ses voix intérieures.

Les cinq comédiens sont habités par leurs rôles ; l'émotion trans-

paraît dans les regards, sur les visages, dans les attitudes et les gestes ébauchés. Ils nous entraînent vers la multitude des chemins qu'ouvrent un auteur faisant de « l'intranquillité » une vertu essentielle et prônant le « *contradictoire comme thérapeutique de libération* ». Oppositions et contradictions se conjuguent à l'infini. Le décor et la musique participent à l'étrangeté, entre rêve et réalité, de cette exploration où les paradoxes se déchainent - peut-être trop pour tout saisir ? Mais rien n'interdit de poursuivre le voyage par la lecture.

MYRIAM STOCK

▲ Jusqu'au 31 juillet inclus à 18h.

Article paru dans la **Marseillaise** (un quotidien Français) le **30 Juillet 2010** écrit par **Myriam Stock**.

Les nôtres en Avignon

de notre envoyé spécial, Stéphane Gilbert

Belle tradition respectée: les Luxembourgeois sont au festival d'Avignon. Officiellement, avec la très remuante et toujours aussi convaincante *Histoire de Ronald, le clown de McDonald's*. Avec Philippe Noesen, toujours bien présent sur les planches; avec Fabio Godinho aussi, un jeune homme de «chez nous» découvrant «cet univers-là».



Avec quelques amis de promotion, Fábio Godinho (en tenue foncée sur cette photo) explore l'océan du Off

(Source: DR)

■ Chaque année, la Fédération luxembourgeoise des théâtres professionnels (soutenue par le ministère de la Culture et la Ville de Luxembourg) envoie l'un des siens en ambassadeur au festival Off d'Avignon. Soyez-en persuadés, nos représentants font plus que belle figure dans l'océan de cette immense foire.

Découvrir l'une de nos productions ailleurs, devant un autre public, soumise à une perpétuelle comparaison, est en effet une expérience révélatrice. *L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's*, une production du théâtre du Centaure mise en scène par Marion Poppenborg, joliment et efficacement scénographiée par Jeanny Kratochwil et si énergiquement interprétée par Laure Roland, Jérôme Varanfrain et Max Thommes, confirme toutes les qualités que nous avons mises en exergue lors de sa création. Et tous ses acteurs, «marrainés» par Marja-Leena Junker, de jouir du bon-

heur d'une longue série de représentations. Au même théâtre du Balcon, nous avons eu le plaisir de retrouver Philippe Noesen, heureux d'une retraite active qui lui permet, à lui qui a été le premier Luxembourgeois à se produire en Avignon, dans le In et dans le Off, de continuer à fouler les planches. Il était aux Capucins cet hiver dans *Le Nombriil* d'Anouilh, il y reviendra la saison prochaine dans cinq productions.

Ici, il est Geronde dans un réjouissant *Médecin malgré lui* de Molière, présenté par le théâtre marseillais Gyptis, déjà vu à Esch il y a quelques saisons, et qui fait salles comblées.

Mais nous aimerions nous attarder un instant sur notre troisième représentant en Avignon, Fabio Godinho. Nous avons rencontré ce tout jeune homme d'une vingtaine d'années, typique dans son parcours, ses rêves et ses

espoirs de pas mal de ceux-là qui viennent prendre la relève.

Il a vécu à Echternach, il a étudié aux Arts et Métiers à Luxembourg, et participant à la belle aventure de *School Boulevard* au TNL, en 2005, il s'y est découvert une vocation théâtrale. Le voilà donc à Paris, inscrit au Cours Florent.

Il y a un mois à peine, il termine son parcours, et, avec quelques amis de promotion, décide de plonger dans – reprenons l'expression – l'océan du Off.

Belle, nécessaire et terrible découverte du réel qui les attend: trouver un théâtre (et le financement pour un loyer digne des plus beaux jours d'inflation immobilière au Grand-Duché), un logement, tenter de séduire un public sollicité par mille (au sens propre) autres sollicitations lors d'incessantes et fatigantes séances de «tractage» (distribution de tracts),

prendre conscience de tous les à-côtés (administratifs, financiers, fiscaux) de ce qui a été jusqu'alors un beau rêve vécu dans le cocon d'une formation.

Et les voilà dans une salle un peu trop périphérique, présentant un spectacle si noblement pointu (d'après *Le privilège des chemins* de Fernando Pessoa) dans un univers où le vulgaire et l'alimentaire s'imposent de plus en plus. Quelle merveilleuse «naïveté», quelle pure innocence.

Quel bel enthousiasme que celui de ce Théâtre de Personne (c'est le nom de leur compagnie, de leur collectif), et comme leurs yeux brillent quand ils évoquent leurs projets (dont un stage en Finlande cet été, l'écriture et la mise en scène d'un texte bien à eux), quand ils sortent émerveillés ou plus réticents d'une représentation de Jan Fabre ou de Claude Régy.

Article paru dans **LA VOIX DU LUXEMBOURG**, un quotidien Luxembourgeois.

Le 14 juillet 2009 écrit par **Stéphane Gilbert**.

T H É Â T R E

Un voyage vers l'inconnu, de Fernando Pessoa

CINQ JEUNES COMÉDIENS, de la compagnie Théâtre de Personne, présentent la pièce Le privilège des chemins de Fernando Pessoa, au Festival off d'Avignon 2009, dans un tout nouveau théâtre : le Théâtre de l'Observance, point de mire des arts du spectacle, au sud ouest de la ville.

À 20h00, du 8 au 31 juillet, la troupe – soutenue par l'Institut Camões et l'association Artistes nomades libres – va déjouer les sens des spectateurs et leur fera découvrir un auteur encore peu connu en France, un écrivain fascinant.

Il s'agit d'un voyage, d'une expédition vers le côté inconnu de nous-mêmes. Souvent le rêve devient plus réel que la réalité. Tandis qu'une Femme et un Homme dialoguent au milieu de nulle part et tentent de comprendre leurs sensations et le Réel, un Prince se meurt et invite à ne pas oublier de rêver. Dans cet univers étrangement blanc, l'énigmatique Salomé danse frénétiquement autour de la tête d'un prophète. Tout à coup, sous les mots et les doigts de Pessoa, le monde bascule... Quiconque s'y aventure devient un archéologue des sensations.

La mise en scène est empreinte d'une poésie de la simplicité et les êtres qui la traversent arpentent des chemins faits de draps blancs dont les contours dessinent les frontières entre le rêve et la réalité.



Fábio Godinho (L'Homme - metteur en scène)

Cet artiste nomade portugais a voyagé sur quelques cartes de géographie et entre les arts. Né près de Lisbonne, à 2 ans et demi il s'envole vers le Luxembourg. Deux mondes opposés. Après des études de graphisme ('École des Arts et Métiers, Luxembourg), il prend ses valises pour Paris et se lance dans le théâtre. Imaginatif, fou, délirant, ouvert et honnête, cet explorateur de 23 ans a traversé les contrées de la musique, de la danse et de la photographie.

Par le théâtre, il peut métisser ces univers artistiques. «La création: tout le temps, n'importe où!» dit-il. Ainsi, en 2005 il joue dans la comédie musicale School Boulevard au Théâtre National du Luxembourg. 2007: il compose une musique pour l'exposition de son frère Marco Godinho In memory of human amnesia à la Galerie d'Art d'Esch (Lux.). L'année d'après, il crée une performance pour l'exposition Sometimes be here and there at the same place en collaboration avec son frère à l'Institut Camões (Lux.). Entre-temps, il fait un stage de chant au Luxembourg et en Estonie avec le Choeur Robert Schumann puis un stage de clown et comedia dell'arte dirigé par Yves Delépine à Paris. Fábio cherche sans cesse la poésie et la beauté. La solitude et l'errance l'apaisent, mais c'est aussi un poète rock'n roll! ■

THEATRE DE L'OBSERVANCE
(Salle côté remparts)
10, rue de l'Observance
84000 Avignon

UNE FAMILLE BRÉSILIENNE de Walter Salles et Daniela Thomas



Film brésilieno-américain réalisé par Walter Salles et Daniela Thomas, 2008, 1h45. Titre original : Linha de Passe.

Avec Sandra Corveloni, João Baldasserini et José Geraldo Rodrigues.

Au cœur de l'une des plus grandes métropoles du monde, São Paulo, quatre frères tentent de réinventer leurs vies. Reginaldo, le plus jeune, recherche son père, qu'il n'a jamais connu ; Dário, rêve d'une carrière de footballeur professionnel ; Dinho, se réfugie dans la religion ; Denis, le plus âgé, est déjà père et gagne sa vie comme coursier. Au centre de cette famille : Cleuza, 42 ans, élève ses enfants, tous de pères différents, enceinte d'un cinquième... ■

Du 15 au 21/07
Le Majestic
12, place Chevert
55100 Verdun

ADRESSES

GEMINI FILMS (DISTRIBUTION)
34, bld Sébastopol
75004 Paris
tél : 01 44 54 17 17

LE LATINA
20, rue du Temple
75004 Paris Cedex
tél : 01 42 78 47 86

CINÉMA ST ANDRÉ DES ARTS
30, rue Saint André des Arts
75006 Paris
tél : 01 43 26 48 18

CINÉMA ARLEQUIN
76, rue de Rennes
75006 Paris
tél : 0892 68 48 24

“Le privilège des chemins”

Fábio Godinho présente Pessoa à Avignon

Cinq jeunes comédiens, de la compagnie Théâtre de Personne, présentent la pièce «Le privilège des chemins» de Fernando Pessoa, mise en scène par Fábio Godinho, au Festival off d'Avignon 2009. La pièce sera jouée du 8 au 31 juillet, dans un tout nouveau théâtre, le Théâtre de l'Observance, point de mire des arts du spectacle, au sud ouest de la ville. Soutenu par l'Institut Camões et l'association Artistes nomades libres, Fábio Godinho va présenter un spectacle qui n'est autre qu'un voyage, une expédition vers le côté inconnu de nous-mêmes. «Souvent le rêve devient plus réel que la réalité. Tandis qu'une Femme et un Homme dialoguent au milieu de nulle part et tentent de comprendre leurs sensations et le Réel, un Prince se meurt et invite à ne pas oublier de rêver. Dans cet univers étrangement blanc, l'énigmatique Salomé danse frénétiquement autour de la tête d'un prophète. Tout à coup, sous les mots et les doigts de Pessoa, le monde bascule...»

La mise en scène est empreinte d'une poésie de la simplicité et les êtres qui la traversent arpentent des chemins faits de draps blancs dont les contours dessinent les frontières entre le rêve et la réalité.

«Je suis intrigué par le Portugal, ce pays où Pessoa a vécu toute sa vie et pas moi. Il s'est créé des hétéronymes avec lesquels il a pu voyager. Le Portugal a nourri une partie incon-



Peça de Fernando Pessoa au Festival Off d'Avignon

nue de moi car, petit, je suis parti dans un pays lointain qui n'était pas le mien. Ce sujet interroge le plus intime de moi» écrit le metteur en scène Fábio Godinho. «Les écrits de Pessoa m'aident à explorer la question de l'identité et des origines. D'où proviennent mes racines? J'ai l'envie de faire découvrir un texte dramatique portugais qui mérite d'être mieux connu en France. Ce poète parle à travers ses personnages et laisse une porte entrouverte par laquelle je peux me glisser et apporter ma réflexion sur l'existence». Et il rajoute «j'ai rencontré une écriture dont je me sens proche parce qu'elle raconte quelque chose qui me manque, peut-être».

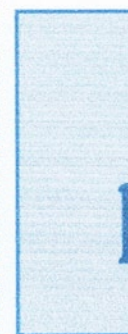
En fait, «Le privilège des chemins» est un montage de textes inachevés

écrits par Pessoa. Il est composé de cinq fragments tirés de quatre pièces: «Dialogue dans le Jardin du Palais», «La Mort du Prince», «Salomé», et une autre, dont le titre n'a pas été arrêté, «Calvaire ou Christ». Ce montage a été réalisé par Teresa Rita Lopes, spécialiste contemporaine de Fernando Pessoa.

Fábio Godinho est né près de Lisbonne, à 2 ans et demi il s'envole vers le Luxembourg. Après des études de graphisme (École des Arts et Métiers, Luxembourg), il prend ses valises pour Paris et se lance dans le théâtre. Imaginatif, fou, délirant, ouvert et honnête, cet explorateur de 23 ans a traversé les contrées de la musique, de la danse et de la photographie.

Com a j Teatro de un

Vinte e cinco
Minho serão
teatro "Arri
sobretudo
companhia
estrela a 1 d
Coura e d
concelhos
Valença e Vi
"É mais uma
panhia em
pessoas, em
soas a desl
explicou un
companhia.
Segundo o
Silva, a peç
que cada n
da sua, da v
próximo ou
"As incrível
grante minh
pal, servidc
mesa de ta



Article paru dans LUSOJOURNAL, un hebdomadaire Portugais en France.
Le 02 juillet 2009 écrit par Carlos Pereira.

Fábio Godinho leva peça de teatro sobre Pessoa a Avignon

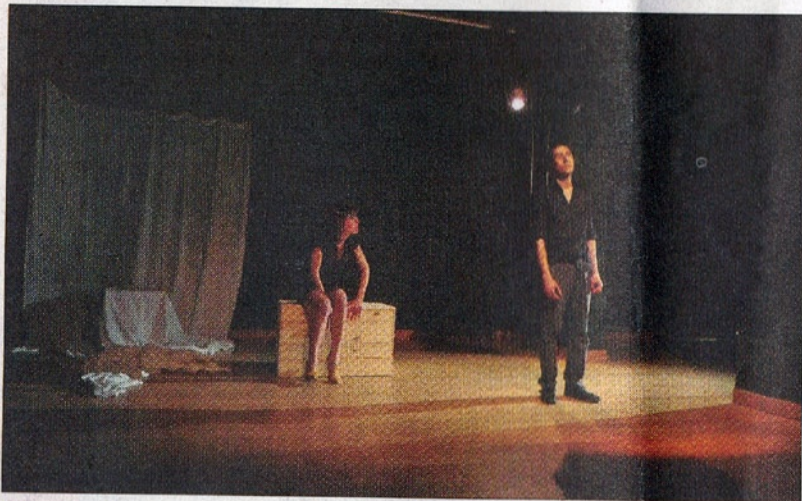
O actor Fábio Godinho, residente no Luxemburgo, vai estar no Festival off d'Avignon, em França, de 8 a 31 de Julho, para actuar no espectáculo "Fernando Pessoa, le Privilège des Chemins".

A peça, baseada em textos inacabados do poeta português traduzidos e organizados por Teresa Rita Lopes, especialista pessoana, tem encenação do jovem actor, que também compôs a música do espectáculo.

Além de Godinho, participam na peça quatro actores. A trupe - curiosamente baptizada Théâtre de Personne - actua no Théâtre de l'Observance, sempre às 20h, de 8 a 31 de Julho.

O espectáculo, que pretende dar a conhecer Pessoa em França, tem o apoio do Instituto Camões de Paris e da Associação de Artistas Nómadas Livres.

Actor e músico residente em Echternach, Fábio Godinho, de 23 anos, concluiu em 2008 o curso de formação teatral na Escola de Arte Dramática Curso Florent, em Paris,



Fábio Godinho é o encenador, compositor e um dos actores desta peça sobre Pessoa

e frequenta actualmente a licenciatura em Estudos Teatrais na Sorbonne, na capital francesa.

No Luxemburgo, Godinho actuou no musical "School Boulevard", no Teatro Nacional do Luxemburgo, em 2005. O actor, cantor e encenador venceu em 2004 o

concurso de talentos musicais Micro d'Ouro.

Mais informações e reservas pelo tel. 0033 (0)6 74 75 74 24. O Théâtre de l'Observance fica no número 10, rue de l'Observance, em Avignon.

■ P.T.A.

Article paru dans l'hebdomadaire portugais **O CONTACTO**, un journal diffusé au Luxembourg. Le 1 Juillet 2009 écrit par Paula Telo Alves.

Avignon 2009 par Stéphane Grobost

LE PRIVILEGE DES CHEMINS

mise en scène de Fabio Godinho (Théâtre de Personne)

Une mise en scène inspirée d'une oeuvre hétéroclite et inachevée du poète portugais Fernando Pessoa. Les jeunes comédiens issus du cours Florent donnent une interprétation d'un texte ésotérique où il est question d'amour et de quête de vérité.

Dans ce voyage, on rencontre un couple qui se défait, un prince mourant, Hérode, Salomé et Jean Baptiste le prophète.

Le jeune metteur en scène (et aussi interprète) Fábio Godinho divise la scène en deux espaces - noir et blanc - évoquant le yin et le yang qui n'est pas sans lien avec la philosophie paradoxale de Pessoa. La musique, composée aussi par Fábio, tour à tour mystique et électronique, aide à pénétrer un univers qui cherche ce qu'il y a derrière les apparences.

Ce travail original dérange, questionne et donne finalement envie de relire Pessoa.

Article paru au mois de Juillet 2009 sur le site de **METAZONE**, dans la rubrique "Coups de Coeur", écrit par Stéphane Grobost. WWW.METAZONETV.ORG